

382.0 - BU/hd

Lisbonne, le 19 septembre 1977

Visite du Chef du Département (BRG) au Président  
de la République Portugaise Ramalho Eanes (PE)

16 septembre 1977, de 11h30 à 12h20

---

Le Chef du Département est accompagné par M. Medeiros Ferreira, Ministre des Affaires étrangères, M. Bugalho, Ambassadeur du Portugal à Berne, et le soussigné.

Comme traducteur, fonctionne un agent du MAE détaché à la Présidence.

(Comme toujours avec PE, la première approche paraît glaciale. Il n'a aucun sourire et donne presque le sentiment de gêne ou probablement de très grande timidité. Tout au début, la Télévision portugaise et de nombreux photographes sont présents. La Télévision suisse, qui est pourtant à Lisbonne pour couvrir le voyage, ne s'est pas montrée. Les raisons ne m'en sont pas connues.)

Après le départ des photographes, PE remercie - au nom du peuple portugais - de tout ce que la Suisse a fait en faveur du Portugal depuis la révolution, à un moment où le pays en a hautement besoin. D'abord de l'aide immédiate en Afrique et au Portugal même, aide surtout humanitaire, ensuite de l'aide dans le cadre de l'AELE et la Coopération technique. Enfin, en ce moment même, de sa participation au grand prêt des pays industrialisés afin d'aider le Portugal à surmonter sa crise de balance de paiements.

BRG remercie de l'accueil chaleureux et amical de la part de tout le monde qu'il a rencontré et assure PE que, dans la mesure de ses moyens, le Conseil fédéral continuera à faire son possible pour aider le Portugal, en vue aussi de consolider la jeune démocratie.

./.



- 2 -

PE parle ensuite de la Chine. Il explique que le Gouvernement portugais tiendrait à avoir de bonnes relations avec ce pays, mais que, malgré toutes les tentatives faites jusqu'ici, Pékin n'a jamais eu de réaction positive. PE est persuadé que cela est dû au fait que, en 1975, son pays paraissait être entièrement dans l'orbite de Moscou, crime impardonnable aux yeux du Gouvernement chinois.

PE désirerait avoir des rapports diplomatiques avec la Chine, non seulement parce qu'il s'agit d'une des grandes puissances du monde, mais aussi parce que le Portugal a toujours une souveraineté limitée sur une petite région du territoire chinois (il s'agit de Macao, bien qu'il ne l'ait pas mentionné) et parce qu'il désirerait intensifier les relations économiques actuellement presque nulles avec ce pays.

PE pose les questions précises suivantes:

- 1) Quelles sont les impressions de BRG sur son "récent" voyage en Chine?
- 2) Comment la Suisse a-t-elle réussi à établir et à garder de bons rapports avec la Chine de Pékin?
- 3) Est-ce que BRG serait à même de conseiller le Gouvernement portugais sur la meilleure manière de procéder en vue de s'approcher de la Chine?
- 4) La Suisse a-t-elle un plan spécifique en vue de participer au développement de la Chine, en tenant compte de la nouvelle ouverture de ce pays vers l'Occident?

BRG répond dans la mesure du possible à ces questions, en mettant l'accent sur l'impossibilité presque absolue pour les étrangers, y compris les ambassadeurs résidant à Pékin, de savoir ce qui se passe vraiment en Chine. Tout reste mystérieux à pratiquement tous les égards.

./.



- 3 -

BRG demande à PE des renseignements sur les développements dans la partie particulièrement "chaude" de l'Afrique, c'est-à-dire l'Afrique australe, que PE connaît spécialement bien, puisqu'il y a passé une bonne partie de sa vie d'officier.

Cette question a paru réchauffer singulièrement PE qui, tout d'un coup, était très à l'aise en exprimant des idées bien lucides et claires à cet égard.

#### 1) Mozambique

La stabilité intérieure de ce pays nouveau semble assez solide. Malgré des idéologies extrêmes, le Président Samora Machel paraît être assez pragmatique, surtout quand il s'agit des intérêts économiques du Mozambique. Tandis qu'il appuie activement les guérilleros en Rhodésie, il entretient des liens commerciaux intenses avec l'Afrique du Sud et même quelques relations commerciales avec Salisbury. L'Occident devrait faire des efforts sérieux pour aider le Mozambique dans ses tentatives de développement économique, car il est certain que l'Union soviétique fera tout ce qui est en son pouvoir afin de "s'installer" définitivement dans cette partie de l'Afrique. Pour le moment, Moscou se concentre surtout sur la livraison d'armes sophistiquées, en rendant ainsi Maputo toujours plus dépendante de l'URSS.

Le Mozambique n'aurait, pour le moment, qu'une seule possibilité d'évoluer économiquement, c'est celle de redevenir le territoire dont les ports permettent l'acheminement des richesses naturelles de la Rhodésie, de la Zambie et du Zaïre vers les autres continents. C'est seulement en s'approchant de l'Occident que cela paraît possible et Samora Machel le sait et le désire probablement. Sans cela, le pays restera pauvre et tombera encore plus dans les mains du communisme international dirigé par Moscou.

./.



- 4 -

2) Angola

La situation en Angola est différente, car il y règne une instabilité politique intérieure très marquée. Le MPLA, parti d'Agostinho Neto, est divisé assez profondément et le Président de la République populaire angolaise a déjà risqué de perdre la majorité dans son propre parti. En outre, les deux autres mouvements politiques, UNITA et FNLA, sont restés très forts dans leurs territoires respectifs, surtout l'UNITA dont les guérilleros tiennent solidement en main une bonne partie du sud de l'Angola. Ils reçoivent l'appui logistique depuis la Namibie. Le jour où ce territoire deviendra indépendant et sera dirigé par le SWAPO, la situation pour l'UNITA deviendra précaire et les chances de survie pour le régime d'Agostinho Neto augmenteront notablement.

Entre-temps, le président actuel ne peut se tenir que grâce à l'aide militaire de l'URSS (tanks, artillerie, canons antiaériens les plus modernes, etc.) et de Cuba (soldats bien formés). Sans qu'Agostinho Neto et son gouvernement le désirent vraiment, ils sont obligés de profiter de l'aide des puissances communistes et tombent dès lors de plus en plus sous leur coupe. PE considère toutefois Agostinho Neto comme un homme intelligent et cultivé qui, par nature, n'est pas nécessairement extrémiste ou plutôt qu'il l'était seulement lorsqu'il s'agissait de se libérer du joug portugais. Là aussi, l'Occident devrait faire un effort très concret en donnant de l'aide technique et financière au gouvernement actuel qui sera alors beaucoup plus à l'aise pour essayer de se débarrasser des soldats cubains.

PE craint que le jour où non seulement le Mozambique, mais aussi la Rhodésie et la Namibie se trouveront dans l'orbite communiste, la Zambie risque de tomber également. Alors, l'Angola n'aurait plus aucune chance de retrouver le chemin d'une démocratie modérée.

./.



- 5 -

L'Afrique serait divisée en deux et sa partie australe - pour le moment sans l'Afrique du Sud - deviendrait un bloc compact communiste sous l'égide de Moscou.

### 3) Rhodésie

BRG demande à PE s'il croit encore à une solution à l'amiable pour ce territoire. PE ne pense plus à une telle possibilité et craint même que ce seront les forces les plus extrémistes à prendre le pouvoir en Rhodésie. Il craint que cet événement soit suivi d'une longue et sanglante guerre civile et que celle-ci forcera les derniers étrangers qui auraient voulu demeurer dans le pays à s'enfuir.

(J'ajoute qu'au Portugal certains observateurs pensent que le problème rhodésien se résoudra automatiquement par la fuite de sa population blanche. Dès maintenant, il y aurait environ six cents familles qui partent tous les mois. Ce nombre augmentera dès que les conditions de vie deviendront encore plus difficiles et cela jusqu'au jour où la population blanche ne pourra plus jouer aucun rôle.)

### 4) Afrique du Sud

PE est persuadé que la situation de l'Afrique du Sud ne peut pas être comparée à celle de la Rhodésie. En effet, elle dispose d'une minorité blanche beaucoup plus importante, d'une infrastructure bien organisée, de richesses naturelles abondantes, de moyens financiers et, surtout, de nombreux amis. Si le pire devait néanmoins arriver, et le pire serait le bloc solide de pays sous tutelle soviétique le long de toute la frontière sud-africaine, sa situation risquerait de devenir également critique, à échéance un peu plus longue. Une telle situation pourrait provoquer une véritable guerre

./.



- 6 -

avec l'intervention, des deux côtés, de puissances tierces et cela avec toutes les conséquences que l'on peut s'imaginer pour la paix mondiale.

Pour conclure, PE a répété que l'intérêt de l'Union soviétique pour l'Afrique était très concret et, dès lors, le danger aussi. L'Occident ne semble pas donner à ce danger l'importance qu'il mérite et risque ainsi d'être dépassé par les événements.

(Dès que PE a terminé son exposé, il s'est de nouveau raidi et sa figure est redevenue glaciale.)

P.P. Guéhen